

qu'elle nous destinait tendait ailleurs, — et ici nous évitons de qualifier à son mérite cette façon de combattre.

Car "l'affaire" que couvrait la fameuse charade, ne concerne en aucune façon, ni de près ni de loin, l'*Oiseau-Mouche* ou ses rédacteurs. Et cela, joint à ce qui précède, diminue beaucoup, on en conviendra, la valeur de la victoire que la *Vérité* s'attribue sur nous.

En conclusion, il est faux que nous habitions une "maison de verre." Et si réellement la *Vérité* nous a "fait échec et mat," ce n'a pas été sur l'échiquier où la partie se jouait; cela est fâcheux pour la réputation d'un joueur d'échecs.

## La fête de Notre-Dame du Bon-Conseil

AU  
GRAND SEMINAIRE

Mercredi soir, vingt-sept avril, nous avons célébré la fête de Notre-Dame du Bon-Conseil. Pour la circonstance, des mains pieuses avaient fait un magnifique encadrement au fac-similé du tableau miraculeux que nous possédons au Grand Séminaire. Mais • il y avait d'autres flammes plus ardentes; d'autres fleurs s'épanouissaient plus agréables à Marie: c'étaient notre amour, manifesté dans les louanges et dans les cantiques, et nos prières demandant à la Vierge ses bons conseils. Voilà les véritables offrandes! Nous les avons présentées avec confiance, et cette confiance ne sera pas déçue. Marie nous accordera certainement sa direction maternelle, elle qui n'a jamais hésité à réclamer de Dieu les grâces que lui demandaient les pauvres pécheurs. Marie! la plus compatissante créature d'ici-bas, qui aux noces de Cana conseilla à son Fils de faire un miracle en faveur des époux: pourrait-elle ne pas exaucer ses enfants du sanctuaire?—"Officium advocacionis et piæ auxiliatricis assumpsit non rogata... Si hoc non rogata perfectit, quid rogata perficiet?" a dit saint Bernardin.—Douce et consolantes pensées qui donnaient la force à notre amour et des ailes à nos prières! "O Vierge, lui disions-nous, vous qui, sur la terre, avez aidé de vos conseils et Jésus enfant et Joseph votre époux, daignez, du haut des cieux, continuer ce rôle à notre égard! Glorieuse coopératrice à l'un des plus sublimes mystères, dégagez nos cœurs des entraves de leurs passions, éclairez nos intelligences du flambeau de la foi pure et de l'amour le plus entier envers Dieu.... Par vos saints avis, enseignez-nous l'art de nous tenir avec vous "debout" au pied de la croix sur laquelle les pécheurs crucifient Jésus, chaque jour... En un mot, détournes nos pas des sentiers où la grâce divine ne pourrait point nous suivre, afin que l'œuvre du grand séminaire produise des fruits de vie en abondance!" Et nous avons appuyé sur ces dernières paroles. Car, tel séminariste, tel prêtre; tel prêtre, c'est-à-dire tel pasteur des brebis du Christ, tel éducateur de l'enfance! Nous avons insisté, parce que les grands séminaires nous semblaient, j'oserais dire, les "catacombes" du sacerdoce d'un chacun, comme les carrières romaines furent celles de la chrétienté, à son berceau. Et qu'est-ce que les chrétiens allaient donc chercher dans ces retraites, sinon les secours d'une religion vouée au glaive persécuteur? qu'y allaient-ils faire, sinon armer leurs âmes de foi et de constance, en vue des tourments dont ils devaient acheter la palme du martyr?—Nous aussi, nous fuyons notre tyran: le monde! Le monde, qui hait d'avancer nos travaux et nos efforts, parce que nous l'avons renié pour notre maître. "Et eritis odio omnibus propter nomen meum", dit Jé-

sus aux apôtres et à leurs successeurs. Nous fuyons le monde, aujourd'hui, afin de nous initier aux devoirs de cette glorieuse succession. Puisse Dieu nous donner, comme à nos devanciers, des trésors d'abnégation et de dévouement! Puisse-t-il rendre nos cœurs forts contre les railleries, l'opposition, les amertumes que nous réserve l'ennemi!....

Sous le coup de ces pensées, nous prions la Vierge du Bon-Conseil de tenir nos yeux toujours fixés au ciel, lorsque nous serons descendus et que nous combattrons dans l'a-rène.

Les chrétiens des catacombes jouissaient souvent du bonheur d'avoir, au milieu d'eux, quelque sainte victime qui leur racontait les douceurs du martyre et la joie que l'on trouve à entrevoir les splendeurs célestes. Quoi! n'avons-nous pas nous-mêmes l'avantage de ces exemples vivants? A commencer par les pasteurs qui ne connaissent pas d'autre vie que de disputer leurs brebis au lion ravissant, jusqu'à l'illustre phalange des prêtres éducateurs! En est-il un qui n'ait pas souffert la persécution prédite par Jésus-Christ? Ceux, entre autres, qui priaient et chantaient avec nous l'autre soir, n'ont-ils pas leur nom inscrit au livre de la grande proscription? ne les a-t-on pas vu calomniés; leur œuvre n'a-t-elle pas été et n'est-elle pas encore combattue, frappée du terrible "De-landa est?" Cependant ils marchent le front haut; leur foi continue de diriger l'enfance vers Jésus et les lévites vers le sanctuaire. Leur œuvre trouve la vie et la force là même où l'on croit l'avoir étouffée. C'est le caractère des œuvres chrétiennes, nées d'une religion qui elle-même germa dans le sang de ses enfants, pour sortir ensuite de terre et donner aux peuples le bienfaisant ombrage de ses rameaux: la civilisation. Et les persécuteurs, les lions, les amphithéâtres? On eut beau faire, le sang chrétien ne manqua jamais au sable fin du Colisée. C'est que Dieu ne trompe point l'espérance, et qu'il faut aller chercher l'espérance chez ceux qui souffrent. Voilà une vérité sortie de la bouche de Dieu, lorsqu'il fit l'Espoir compagnon de la souffrance à laquelle il venait d'abandonner Adam après lui avoir dit: Espère! Job, l'immortel infortuné, l'a prêchée dans son "Credo quod Redemptor meus vivit;" [enfin, un Dieu lui-même a voulu venir nous en enseigner la vraie pratique: et il fit de la croix le drapeau de la douleur et le signe de nos espérances. Ayons donc foi aux succès de ceux qui souffrent.....

Encore que simples "catéchumènes," nous ne laissons pas, à ces réflexions, de ressentir la sainte impatience des combats; nous ne laissons pas de hâter, par la pensée, l'heure bénie où il nous sera donné d'approcher nos lèvres de la coupe amère, présentée par le monde aux ouvriers du Christ... Et nous prîames encore la Mère du Bon-Conseil, lui récapitulant, dans une dernière couronne de prière, et nos besoins, et nos aspirations et nos désirs.

Quelques moments après, le silence et la petite lampe de coutume avaient repris leur garde aux pieds de Marie. Plus de chants, plus d'éclats d'amour et de confiance manifestés au dehors: tout s'était renfermé dans nos cœurs.

J.-C.

## ECHOS DU SEMINAIRE

—Jeudi matin, il y a eu d'excellente musique, vocale et instrumentale, à la messe de communauté célébrée par M. le Supérieur.

—Jeudi, pique-nique fort agréable à Saint-Alphonse. Y ont pris part tous les acteurs, chanteurs et musiciens qui avaient figuré dans la séance de la veille. Il n'y a pas jusqu'aux petits élèves qui avaient charge d'ouvrir et de fermer les rideaux de la scène, jusqu'à ceux qui avaient distribué les programmes aux nom-

breux spectateurs, qui n'aient obtenu de participer à l'excursion. Nous ne disons rien de ce voyage, pour ne pas gêner celui des voyageurs qui nous en racontera peut-être les aventures dans notre prochain numéro.

—Il nous a fait bien plaisir de revoir au milieu de nous, durant ces deux jours, notre ami et ancien professeur, M. Rivard. Le public de Chicoutimi s'est montré également charmé de pouvoir encore une fois goûter et applaudir son talent de diseur de tout premier ordre, lequel s'est encore perfectionné dans ces dernières années. Du reste, M. Rivard a bien des façons de charmer son monde. Nous en avons eu la preuve lorsque, jeudi, il a bien voulu consacrer une heure ou deux de sa courte visite à faire oublier aux élèves restés ici leur non-participation au voyage de St-Alphonse. Car au nombre des tours qu'en bon avocat il a toujours dans son sac, il y en a de passe-passe et d'escamotage, et son art d'habile magicien a fort intéressé l'assistance.

—Pour revenir à l'excursion de Saint-Alphonse, enregistrons ici, comme témoignage de sincère reconnaissance, qu'elle est due à la bienveillance de M. David Blair, le directeur de l'établissement Price à Chicoutimi, qui a gracieusement mis à notre disposition l'un de ses bateaux à vapeur.

—Les exercices militaires vont bientôt reprendre. En attendant, le *baseball* sévit avec intensité chez nos sportsmen, qui regrettent toujours que l'hiver se soit en allé avec ses belles parties de hockey.

## PREMIERS ET SECONDS

DU MOIS D'AVRIL

*Philosophie senior*: 1er, M. Onias Coulombe; 2e, M. Adjudant Tremblay.

*Philosophie junior*: 1er, M. Edmond Duchesne; 2e, M. Hubert Brassard.

*Rhétorique*: 1er, M. Arthur Bourgoing; 2e, M. Edmour Côté.

*Belles-Lettres*: 1er, M. Ph. Boulianne; 2e, M. Ths Duperré.

*Versification*: 1er, M. Ludger Boily; 2e, M. Odilon Bergeron.

*Humanités*: 1er, MM. Ths Jalbert et Erroll Lindsay, ex æquo; 2e, M. Eugène Warren.

*Classe d'affaires*: 1er, M. Simon Laforest; 2e, M. Jos. Larouche.

*Quatrième*: 1er, M. Ludger Gauthier; 2e, M. Jos. Dufour.

*Troisième*: 1er, M. Conrad Lajoie; 2e, M. Alphonse Bonenfant.

*Seconde*: 1er, M. Pierre Vézina; 2e, M. Adj. Lamarre.

*Première*: 1er, M. Ernest Blackburn; 2e, M. Ludger Boily.

## A PLUS TARD

Oui, à plus tard le travail historique de *Livius*; à plus tard l'arrivée à Mistassini de notre *reporter en vacances*; à plus tard un article de la *N. W. Review*, qui nous a bellement repris d'une faute de traduction; à plus tard l'expression de nos sympathies pour la vaillante Espagne; à plus tard, notre revue bibliographique qui s'allonge toujours; à plus tard, même le récit de voyage de *Laurentides*, qui ne s'allonge pas moins.—Comme on voit, notre journal ne manque pas précisément de matière.—Mais comme il n'y a pas de raison pour que son existence cesse avant la fin des siècles, il sait attendre. Ses lecteurs feront bien de se rendre, eux aussi, maîtres de cet art si commode.